

Jacques Dupin

Burlesques

AMUSE-GUEULE

Dans ses yeux la catapulte
d'être mort – et l'allégresse

de vivre mort
un corps inconnu écrit

une cendre incandescente
une fissure du mot

Équilibre sur la tour

sous une autre moustiquaire
il se narre il se tait
il dort

déséquilibre
dans la prison de la cour

Sur béquille échafaudant
édifice de la terreur
à perte d'immunité

crâne tondu de stylite
sur la colonne, boule
rasée du marathonien,
du bagnard

un clown coupé de l'ego
un portrait à l'encaustique

chef étincelant du dernier
rayon, du second brouillard

En apnées contrebuttées
par vent pervers
et soufflerie dans le masque
il s'endort, dans la secousse

le bâton ferré esquive
cailloux et questions, il porte

la boîterie sordide
à la quintessence

du temps reperdu
à l'horizon des massacres

enfin il ne marche plus
et s'il marche
il tombe

tombe est un mot
dont se détourne le soleil

La toux s'incrute en miroir

la quinte illimitée, l'ul-
time avatar du tripode

et tirant le vin de soi
de la dissémination de soi
sur brisées de l'autre

œil et incisives
s'évertuent à déchirer
la mamelle le néant

et le crâne de briller
sous la ponceuse araignée

en attendant le trépan

en attendant le printemps

Qualifié pour la finale
Vais-je m'assoupir dans l'osier

m'allonger sur un grabat
me roidir dans les sangles
de l'infamie hôpital

me dissoudre dans la piscine
peinte en bleu alcoolisé

ou dans l'eau saumâtre et grise
du port de plaisance
entre les quilles entrechoquées

Vais-je escalader le bois
décharge de chevrotines

un cadavre dévoré la nuit
par les sangliers

resteraient à mes chasseurs
les dents les mots le crâne
concaissé

vais-je éclater dans le rire
des dieux, le gouffre de l'air

ou jouir d'être empalé
sur le pic à glace

ou encore
plus uniment près des pères
la corde

à la poutre du grenier

un facteur ça se déchausse
ça bouillonne, ça distille
ça dégueule dans la violette
ça dort au bord du chemin

ça s'éveille crevant de peur
pour une lettre volée
et ça jette sa casquette
au chien de troupeau

oreilles dressées le chien va mordre
le facteur hurlera trois fois

revenons à nos moutons
qui bêlent qui broutent l'herbe rase
et le thym le camouflet
au pied du Palais Idéal

quand tu rues et quand tu ries
Facteur Cheval
dans ton écurie de nuages

rapportant de tes tournées
des brouettées de cailloux

comme si Hauterives était
le Mont Ararat
et qu'un seul hennissement

déclarât forclos
la boîte à lettres, la chaude
lance et le cri de la génisse

le facteur hennira trois fois
pourquoi pas mille
mille et un cailloux

je suis toujours à tes pieds
le même mouton broutant

l'éternité camomille
et le lichen des volcans